



La M.A.S / L'humanité

Tristan BOREL

+2° : « La M.A.S »

– Ils l’ont accepté !

– Quoi ? C’est vrai ? Quelle bonne nouvelle !

Jessica n’en attendait pas moins d’Ambre. Elle s’était métamorphosée ces dernières années. Bien qu’elle soit riche et d’un naturel hautain, elle s’est étonnamment tournée vers le milieu associatif depuis quelques années.

– C’est grâce à toi, tu sais.

– Ne dis pas de bêtises. Daniel s’en est tiré comme un chef, il était tout seul sur ce coup-là. Il a tout donné aux ménages, ces foutus stages de la M.A.S.

– Arrête ta modestie ! Sans toi, il aurait jamais su qu’une asso proposait ce genre de service. Je le revois encore devant le tract que tu lui as montré : « Mutuelle Alimentaire et Sociale : Aidez les autres pour vous aider vous-mêmes ! » Il était vraiment soulagé.

Ambre faisait beaucoup d’effort pour s’améliorer. Jessica lui avait fait beaucoup de reproches sur son comportement et son caractère. Malgré leur enfance commune au collège de Champollion, Ambre était née dans un milieu bourgeois et avait passé sa scolarité à l’école de Meylan. Ce ne fut que par un concours de circonstances extraordinaire qu’elles passèrent leur collège au même endroit, donnant naissance à une amitié précieuse et assez hors-norme. Les deux amies étant très différentes, qu’il s’agisse de leurs personnalités ou de leurs origines sociales, leur lien se fondait sur une sincérité et une confiance mutuelle inaltérable. C’est pour-

quoi d’ailleurs Jessica ne s’était jamais privée de la sermonner quand elle faisait preuve d’orgueil, d’égoïsme ou même de mépris de classe.

– Eh bein dans ma grande mansuétude, je vais préparer du thé !

– Ironie ou pas, j’en prendrais bien un s’té plaît.

– Par contre, je n’ai plus de rooibos, ils ont arrêté d’en importer. Je comprends, mais bon... c’était si bon...

D’un air dolent, elle fit bouillir de l’eau de pluie et sortit son sachet. Malgré ses efforts, elle était toujours très attachée à son petit confort.

– Pour en revenir à Daniel...

– Oui pardon, dis-moi.

– Ils ont été très satisfaits de son stage dans les Hauteurs. Il m’a dit qu’ils seraient ravis de le compter parmi eux. C’était éreintant par contre. Deux semaines entières à prendre le téléphérique pour aider les troglodytes, il fallait le faire.

– Il n’avait pas le choix après tout, il fallait qu’il fasse ses preuves.

– Toutefois, il m’a dit que ça lui avait beaucoup plu. Certes il ne s’était jamais occupé de personnes âgées avant cela, mais c’était bien plus agréable que son dernier job.

– Tu m’étonnes ! En plus, avec ses problèmes de transpiration, travailler au frais dans les grottes, ça doit faire du bien.

– C’est sûr. Il m’a aussi avoué qu’en fin de journée, il en profitait pour randonner un peu. Une fois, il est même monté assez haut pour pouvoir admirer l’entièreté de la cuvette grenobloise.

– Maintenant que la ville est propre, c'est bien plus joli à regarder. En plus, tout ce qui a été fait avec les téléphériques qui relie la presqu'île aux Hauteurs, et le style des écolos, c'est tout bonnement magnifique ! Tu savais qu'elles avaient reçu des subventions récemment ? Grâce aux projets écologiques qu'elles réalisent avec les élèves apparemment.

Ambre avait souvent tendance à digresser, d'autant plus quand le sujet de discussion était Daniel. Elle l'appréciait certes, mais comme l'ami d'une amie. Elle aimait bien davantage parler d'elle ou de ce qu'elle avait appris en lisant le *Journal sans O*, son médium préféré après l'*Émission sans Émissions*.

– Je suis d'accord... et non je ne savais pas mais... on peut se concentrer sur Daniel s'il te plaît.

– Oui bien sûr. Tu sais comment ça va se passer pour lui chez la Mas ?

– Justement, je ne m'y connais pas trop. Je me demandais si tu pouvais pas m'expliquer, toi qui es dans le milieu associatif.

En réalité, dire qu'Ambre s'y connaissait était un euphémisme. Elle a travaillé en tant que bénévole dans de nombreuses associations dont : NourriTerre, Agros du coeur, Paysens et même la M.A.S pendant plusieurs mois.

– C'est très simple. Il va réaliser certaines missions pour la Maison et en échange il recevra de la bouffe, du soutien administratif ou même de l'aide au logement. Ça peut aller d'une semaine de compagnie de personnes âgées à un soutien agricole de quelques jours pour des particuliers partenaires de la Masure. Cela dépend des besoins, c'est très divers. On ne peut jamais rien prévoir à l'avance.

– Il devra faire ça tous les jours ? Comme un travail ?

– Non ! Bien sûr que non. Ce sont des missions comptabilisées sur l'année. Il faut seulement qu'il en fasse un certain nombre par an. C'est relatif à ses besoins, ses capacités et sa motivation. Il pourra même faire plus que nécessaire s'il le veut.

– Ça me rassure. Je suis contente de savoir que ce dispositif existe. Ça empêche les personnes défavorisées de faire autrement... si tu vois ce que je veux dire.

– Tu me parles des Humannes ? Ces fanatiques aux bords du fleuve ?

– Oui, certes ils sont peu nombreux mais certaines personnes tombent dans leur piège.

Jessica était affectée. Elle avait récemment rêvé que Daniel tombait dans cette communauté aux dérives sectaires. C'était juste après qu'il avait perdu son travail. Il ne pouvait plus



payer son loyer. Heureusement, grâce à la sécurité sociale, il pouvait toujours se procurer son traitement contre la sudation excessive. Toutefois, il fallait qu'il trouve un nouveau moyen de subsistance. Or ce fut plusieurs jours plus tard qu'Ambre lui apprit l'existence de la Mas. Durant cette petite période de vide, Jessica eut le temps d'angoisser. Elle avait imaginé, en rêve, que Daniel, rongé par la faim et l'absence d'alternative, se plongeait corps et âme dans cette mini-société hantée par l'apocalypse et la rédemption.

– Il paraît qu'ils se nourrissent de terre pendant leurs rituels, et qu'ils appellent ça la Manne.

– Ils ont dû prendre la philosophie de NourriTerre un peu trop au sérieux !

La voix de Jessica ne rappelait que l'inquiétude et l'angoisse. Son évocation de l'Églaise ne faisait que mettre au jour des nuits entières, des insomnies, à craindre le pire. Et Ambre venait de faire une erreur, comme elle peut en faire souvent : railler l'anormal, rire du ridicule, en un mot, mépriser la misère.

– T'es sérieuse ? C'est pas drôle ! Il aurait vraiment pu tomber là-dedans ! Et les gens qui en font partie, ce ne sont pas des idiots. Ce sont des gens qui n'ont rien et qui préfèrent se conforter dans la chaude étreinte d'un Dieu rancunier, quitte à bouffer un peu de terre plutôt que de se perdre dans la froideur des rues, esseulés d'une société qui les a abandonnés. Ces gens-là sont désespérés Ambre. Ne sois pas méprisante envers eux.

– Tu as raison Jessica, je suis désolée. L'important c'est que Daniel n'y soit pas en tout cas. Il va bien s'en sortir dorénavant, tu

verras.

Agacée par cette échauffade, mais d'un flegme quasiment inébranlable, Jessica demeura calme.

– J'espère, sincèrement.

Entendant une kyrielle de vrombissements aqueux rythmant la courte dispute, Ambre se souvint de ce qu'elle avait oublié sur la plaque chauffante.

– Mince, le thé !

Amenant dans le salon deux tasses de thé bien trop infusées pour être bues, Ambre remarqua, bien qu'assez tardivement, toute l'énergie que Jessica employait pour Daniel. En effet, cela faisait plusieurs semaines que Jessica lui assénait de ses nouvelles quotidiennement. Elle ne pouvait y échapper et, prenant conscience de cela, Ambre se demanda s'il n'y avait pas aspic sous roc.

– Dis-moi Jess, t'en parles beaucoup de Daniel en ce moment. T'en pincerais pas un peu pour lui par hasard ?

Jessica, étonnée par la question et la sagacité de son amie, ne s'était pas encore avouée à elle-même ses sentiments. Elle s'en doutait bien sûr, constatant que la plupart de ses pensées ramenaient souvent à lui. Toutefois, ce n'était pas aussi ostensible pour elle que cela l'était pour Ambre. Elle prit son infusion, regarda sa boisson et contempla son reflet comme pour inspecter ses propres émotions. Comme si elles allaient apparaître limpide à travers le tanin du thé vert.

– Je ne sais pas... Je n'ai jamais été douée pour ces choses-là. Mais tu as mis le doigt sur quelque chose. Ça résonne. C'est bizarre.

– C'est un signe qui ne trompe pas ! Si tu

doutes comme ça, t'as la réponse. Tu devrais le voir.

– C'est vraiment quelqu'un de bien. Tu as raison. Peut-être qu'en le voyant, que je lui en parle ou pas, ça éclairera la situation. Je te remercie.

Ambre fit un signe de tête approuvatif face à une Jessica en ébullition. Elle était déjà en train de faire ses affaires comme si elle avait rendez-vous avec lui dans dix minutes.

– N'oublie pas ton thé ! Je l'ai pas fait pour rien, c'est de plus en plus rare de nos jours !

Jessica reprit sa tasse et l'avalait d'une traite. Son hôte se demanda si elle n'aurait pas préféré le boire à sa place. Elle l'aurait bien plus apprécié, même froid et trop infusé.

– Merci Ambre. Il était... délicieux ! À bientôt !

Elle partit spontanément, comme si elle n'allait plus jamais remettre les pieds ici, ou plutôt comme si sa prochaine venue ne pouvait se faire sans Daniel. C'était la seule chose sensée qu'elle pouvait imaginer.

+4° : « L'humanité »

– Ils l'ont eu.

– Quoi ? Comment a-t-il pu les rejoindre ?

La question d'Ambre était d'une naïveté qui d'abord surprit Jessica, puis elle comprit.

– Tu sais, ce n'est pas simple en bas, en ville. Ce n'est pas comme ici. Vous avez la fraîcheur des grottes, la protection naturelle de la hauteur et la sédentarité. Là-bas, la nourriture se fait rare, comme le travail pour l'acquérir d'ailleurs.

– Certes, mais de là à rejoindre les Manards, ces fanatiques de la Risère, c'est quand même autre chose !

Ambre ne comprenait pas, elle ne pouvait pas. Elle était née dans ces cavernes. Ses parents ayant fait partie des premiers troglodytes, elle n'avait jamais connu autre chose. Toutefois, à l'époque, il n'y avait pas encore d'école dans les Hauteurs, ce qui rendit possible la rencontre et l'amitié étonnante entre elle et Jessica, entre une Grottarde et une urbaine.

– Et puis toi, tu en possèdes bien un de travail, et tu arrives à te nourrir. Il n'a pas d'excuses, si tu peux t'en sortir, alors lui aussi.

Ces mots irritaient profondément Jessica. Ambre, bien que savante sur bien des sujets, ne concevait pas que deux individus du même endroit ne puissent pas avoir les mêmes chances. Elle garda tout de même son calme et répondit :

– Tu sais très bien ce qu'il en est. Mon emploi est assuré par la fonction publique, je suis utile à l'État et il me le rend bien. Il n'en est pas de même pour Daniel. Ses problèmes de

transpiration l'empêchent de travailler convenablement, du moins d'après ses employeurs. Il peut l'omettre sur son CV mais pas dans les faits. Dès qu'ils s'en aperçoivent, il est convoqué puis viré. Il a dû travailler pour tous les commerces de Grenoble, une semaine ou deux à chaque fois. Et l'intérim ne suffit plus à combler ses dépenses.

Ambre, hermétique aux déboires des « gens d'en bas », ne réagit pas. Elle en profita même pour préparer du thé.

– J'ai du rooibos aussi si tu veux, il vient directement des plantations vaclusiennes. Il est dé-li-cieux !

Voyant Jessica froissée par son indifférence, elle décida d'offrir un peu de considération à son histoire.

– Ton ami...

– Daniel.

– Oui. Il ne prend plus son traitement contre la sudation excessive ?

– Il le prenait, mais la sécurité sociale ne le rembourse plus. Ce n'est pas un traitement « essentiel », soi-disant. Ça a été la goutte d'eau. Le jour suivant la nouvelle, il était déjà avec le père de l'Églaise. Il lui promit tout ce dont il manquait en échange de sa contribution à la communauté. Bref, tu sais comment ça fonctionne.

En réalité, Ambre n'en savait rien. Elle avait appris par les journaux qu'un groupe de pèlerins excommuniés s'était implanté dans le lit du fleuve asséché et qu'il se revendiquait de l'Églaise, une Église alternative en opposition à celle traditionnelle. Sa connaissance sur le sujet consistait à savoir que la plupart des gens, surtout les troglodytes, pensaient

que c'était une secte, ayant comme principale caractéristique de pousser ses fidèles à manger une galette de terre, la manne, pendant les rituels sacrés ce qui, pour Ambre, était une pratique des plus répugnantes. Elle savait aussi que l'Églaise offrait de la nourriture gratuitement à tous ses fidèles, ce qui avait pour effet de réunir en son sein les plus pauvres du pays tout en les fédérant solidement par la faim.

– Je me suis toujours demandé comment la paroisse échappait aux lahars boueux. La dernière pluie était diluvienne causant la crue de la Risère, et je pèse mes mots.

Même si Ambre participait au dialogue et semblait faire l'effort de s'intéresser au problème, Jessica était de plus en plus agacée par son comportement et son désintéret plus que perceptible. D'un caractère flegmatique, elle répondit naturellement à la remarque.

– Daniel me l'a expliqué il y a peu. Je ne l'ai pas cru sur le moment, cela paraissait trop extravagant, cependant je ne vois pas d'autres explications. De plus, je n'y ai jamais mis les pieds donc bon, je ne peux que le croire.

Jessica, bien qu'enseignante au collège, n'avait pas le même lexique et registre de langue qu'Ambre et celle-ci appréciait particulièrement lui faire remarquer. C'est pourquoi, quand elle la voyait, elle était très soucieuse de son langage.

– En réalité, c'est simple. Les humaines sont des nomades.

Interloquée par ces paroles, Ambre fit presque déborder le thé des tasses en porcelaines.

– Comment pourraient-ils être nomades si leur diocèse se situe dans la Risère ? Je ne

comprends pas.

– Tu ne le sais peut-être pas mais certains sociologues, pour le peu qu'il en reste, les nomment les nomadentaires, voire pour les plus poètes, les nomades en terre. Le fait est qu'ils ne vivent pas, à proprement parler, dans le lit du fleuve. Le terrain les en empêche. Toutefois, ce lieu étant le seul endroit de Grenoble n'appartenant à personne, c'est uniquement sur cet arroyo qu'ils peuvent mener leur barque sur le Styx.

Ambre émit un rictus face à l'humour précieux dont Jessica faisait preuve. Elle appréciait cet effort et prit le relais tout en amenant le thé.

– Menant nulle part ailleurs qu'au Tartare !

Jessica, ayant fait cette blague à dessein, fut heureuse de l'écho qu'elle trouvait chez son amie. Cependant, durant un court instant, elle se dit que n'importe où ailleurs, elle serait ridicule, que seuls des bourgeois d'en Haut pouvaient rire à une plaisanterie sur la mythologie grecque. Elle se demanda si elle n'était pas trop complaisante avec elle, pour la seule et unique raison qu'elles sont amies depuis l'enfance. Elle chassa cette idée de sa tête, prit sa tasse de thé et continua.

– Leur manière de faire est simple. Toutes les habitations sont mobiles, tous les objets transportables aisément et chaque nouveau fidèle est formé à la débâcle.

– La débâcle ? En voilà un mot savant pour des.. enfin... qu'est-ce dont ?

Jessica, bien qu'ayant eu une envie aussi soudaine que furtive d'ébouillanter son amie, ignora cette frasque et reprit son propos.

– C'est la manœuvre qu'ils ont inventé afin

d'évacuer les lieux en cas de grande pluie. Tous les humaines de la Risère connaissent cette méthode, pour autant, ce n'est tout de même pas sans risque. Il y a souvent des blessés et même des morts. Ceux proches du CHU sont les plus protégés, néanmoins ils sont loin d'être en sécurité pour autant. L'hôpital est toujours noir de monde. Les urgences sont de l'ordre du mythe dorénavant. De plus, maintenant que le monde du soin est privé, personne ne souhaite y aller de toute façon, encore moins les fidèles de l'Église. Non, Ils ont plus de chance en se soignant entre eux. S'ils s'endettaient eux-mêmes, pourquoi pas, ils n'ont rien de toute façon. Mais dorénavant, si tu te fais soigner, même contre ton gré, quelqu'un doit payer. Souvent ce sont les familles...

Sur ces paroles, Jessica devint silencieuse, observant attentivement son reflet dans son infusion. En comparaison, elle se dit qu'elle avait de la chance. Ce n'est pas du thé de troglodyte qui la ferait penser autrement. En bas, l'eau les tue, ici, c'est une douceur. Ajoutée à cette pensée macabre, une phrase consternante vint vibrer jusqu'à son tympan.

– Daniel n'a pas de famille, c'est déjà ça.

Ces mots étaient si durs, si indifférents, que leur spontanéité faisait froid dans le dos.

– Comment tu peux dire ça ? Tu n'as pas honte ? Tu sais ce qu'ils vivent en bas pendant que tu te prélasses au frais dans ta caverne ?

Ambre comprit instantanément son erreur. Elle vit Jessica tourner rouge, aussi écarlate que son rooibos français.

– Je devrais te jeter ton thé au visage, tu saurais enfin ce que c'est. Tu saurais ce qu'ils vivent dans cette cuvette tout l'été, à chauf-

fer comme dans un four, à servir de festin aux moustiques, à manger de la terre, des rats, des insectes. Toi, tu te bois des infusions à l'eau de source pendant que des gens comme Daniel crèvent la soif. J'ai payé plus de vingt balles pour monter jusqu'ici, et tu sais ce que j'y ai trouvé ? une foutue privilégiée qui sait même pas la chance qu'elle a.

Ambre s'était reculée d'un mètre quand Jessica se leva pour vitupérer contre elle. Elle avait bien raison. Sans cela, le désir de Jessica consistant à l'ébouillanter se serait sûrement concrétisé.

– Mais enfin Jessica, calme-toi. Ce ne sont que des mannards...

– Humannes ! C'est comme ça qu'ils s'appellent. J'en peux plus de ton mépris !

– Je ne comprends pas, tu me disais toi-



même que tu ne leur faisais pas confiance, que tu avais peur pour Daniel. C'est d'ailleurs pour ça que tu es là non ? Pour m'en parler.

Malgré le manque d'empathie totale d'Ambre pour elle, pour les urbains et les humaines, ses paroles atteignirent Jessica. C'était vrai. Elle avait toujours essayé de plaire à Ambre, de rentrer dans son monde, celui d'en Haut, où tout va bien. Un monde dans lequel tous les enfants vont à la même école, celle du mont Jalla, celui où toutes les familles font leur course à la Bastille, où la faim, le labeur et la souffrance n'ont pas encore pris place. Jessica désirait ce monde et le haïssait tout autant. Ce n'était pas le sien et cet esclandre qu'elle n'avait su prévenir venait de lui en fermer les portes. Elle prit conscience, à ce moment, de la réelle valeur des choses. Ce n'est pas le confort des grottes qu'elle voulait, mais celui naïf et enchanté d'avant réchaud. La relation qu'elle entretenait avec Ambre prenait sa source dans une nostalgie douloureuse, quand l'insouciance pouvait encore bercer les familles et la société. Ses parents lui manquaient, comme à de nombreuses personnes ayant vécu le réchauffement, même dans leur jeunesse. La nourriture modifiée, la pollution, les maladies et la chaleur avaient pris soin d'emporter tous les plus fragiles, sa mère et son père compris. Faisant face à ces vérités, Jessica comprit. Elle ne veut plus rechercher ce paradis perdu, elle ne veut plus plaire aux enfants de ceux qui l'ont privée de ce monde-là. Ce qu'elle désire dorénavant est de continuer à instruire les jeunes générations, leur apprendre ce qui est arrivé et retrouver Daniel, pour le sortir du piège que représente

cette foutue Églaise. Ce ne sera pas facile, et peut-être même vain, mais c'est la seule chose sensée.

– Tu as raison. Je suis venue pour Daniel. Et c'est aussi pour lui que je m'en vais.

Sur ces mots, elle quitta Ambre après avoir avalé la dernière goutte de son thé. Sa décision est prise, elle ne remettra plus jamais un pied ici.



Texte écrit dans le cadre de l'atelier
« Demain n'est pas une fin » organisé par
Damien Bouëvin et Kevin Pelladeaud

Illustrations générées par I.A

Avril 2024

Copyright Texte - CC BY-NC-SA

Visuels Damien Bouëvin - CC BY-NC-SA